

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE

CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

4^e. Année, No. 5.

1^{er}. Septembre 1877.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE —Pianos "Hazelton" Publication nouvelle: Le "Home Favorite," Mr C. J. Craig, Accordeur et Réparateur de Pianos Poésie *Méhul* La Musique dans la Liturgie. Correspondance Belge Correspondance Parisienne L'Orgue de la Chapelle du Couvent des Dames du Sacre-Cœur, du Sault au Récollet. Musique *Rêve Charmant*, Berceuse, par Gaston de Lille, [fin] Choix des meilleures Etudes, Méthodes, etc Abonnements reçus dans le cours du mois d'Août Plaisanteries Nouvelles Musicales du Canada Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A. Marmontel, [Suite] Leçons de Violon Bulletin No 1, de publications et d'importations récentes de la Maison A J Boucher Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Septembre-Octobre Bulletin No 2, de musique d'Orgue ou d'Harmonium et de Chants sacres.

JULES MARION

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St.Gabriel, Montréal.

LE RECUEIL DES RECUEILS

SURPASSANT

En nouveauté, en variété et en excellence tous les autres recueils connus,

LE

HOME FAVORITE,

Superbe volume relié orné de deux portraits d'artistes célèbres, contenant

51 MORCEAUX CHOISIS

ET, POUR LA PLUPART,

NOUVEAUX.

Entre autres : *Shepherd's Evening Song*, *Waves of the Ocean Galop*, *Chanson des Alpes*, *On the race course*, *Valse de Chopin en mi bémol*, *Pearl of love*, *Angel voices ever near*, etc., etc., aussi plusieurs jolis morceaux à 4 mains.

La valeur de ces 51 morceaux, achetés séparément, dépasse \$25.00, tandis que le prix du Recueil complet, relié, n'est que de \$2.50.

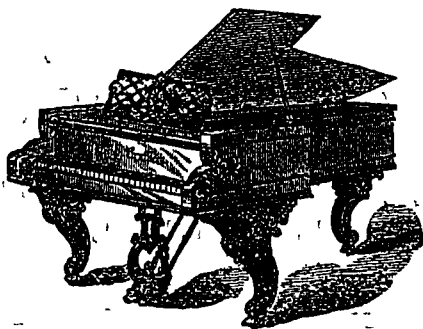
Sur réception du prix, nous expédierons ce magnifique volume à toute adresse, *franc de port.*

INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON
DE NEW-YORK.



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON
DE NEW-YORK.

PIANOS CARRÉS—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE.

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par des Ouvriers spéciaux, hors ligne.

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de PREMIERE CLASSE de \$425 à \$1200.

Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans

C. J. CRAIG,**Accordeur et Reparatteur de PIANOS.**

Pianos accordés et réparés à court avis et à des Prix très-modérés.

MEHUL (Etienne),

CELEBRE COMPOSITEUR, MORT EN 1817.

Sublime élève d'Apollon,
O toi, dont l'Europe charmée
Inscrit la mémoire et le nom
Aux fastes de la renommée,
Dont le talent toujours égal
Répand partout les mêmes charmes;
Toi qui nous arrachas des larmes
Dans *Stratonice* et dans *Uthal*,
Rival heureux de Linus et d'Orphée,
A tant de triomphes si beaux
Tu viens, par des succès nouveaux,
D'ajouter un nouveau trophée!
Joseph reparait à ta voix,
Et, contant sa touchante histoire,
Vient t'assurer de nouveaux droits
A nos respects comme à la gloire
Dans cet ouvrage séducteur
Brille le feu de ton génie,
Partout ta divine harmonie
Entraîne et ravit notre cœur.
Nous sentons de Jacob la douleur paternelle,
De Benjamin nous partageons le zèle,
De Siméon nous plaignons les tourments,
Nous tremblons à l'aspect d'un père
Qui va, dans sa juste colère,
Mandire à jamais ses enfants,
Et lorsque, arrêtant sa vengeance,
Elleviou, de Joseph interprète enchanteur,
De Jacob désolé vient finir la douleur,
Nous prenons part à son bonheur
De ton génie ainsi la sublime puissance
Habilement a su nous retracer
Le langage de la nature,
Et les pleurs que tu fais verser
Sont ta louange la plus sûre

La Musique dans la Liturgie.*

L'Eglise admet-elle autrement que par tolérance la tonalité moderne—la musique—dans la liturgie?

Cette question importante et d'une certaine actualité, posée récemment par un professeur de Montréal à un de ses savants confrères de Québec, M. l'abbé ***, a reçu, de la part de ce dernier, la réponse suivante.

Nous sommes doublement heureux d'offrir cette réponse à nos lecteurs.

Elle nous paraît remarquable de raison et de goût.

* Article publié dans la *Revue de Montréal* 6ème livraison, [juillet 1877]

L'auteur s'est mis au vrai point de vue pour juger la question. Rien de plus orthodoxe que sa doctrine. Si on savait s'élever à cette hauteur, on éviterait deux abîmes, qui se touchent de plus près qu'on ne pense, ou qui, plutôt, n'en font qu'un seul: le mal et l'exagération du bien.

La parole est au maître.

QUÉBEC, 22 mars 1877.

CHER MONSIEUR ET AMI,

Ce n'est pas une lettre mais un volume qu'il me faudrait écrire pour répondre à votre question, je me contenterai donc de vous exposer en résumé ce que j'aurais à dire sur ce sujet.

Votre proposition me paraît trop absolue, et partant, trop exclusive. Si l'on faisait le procès de la musique dans les églises, et qu'on me permit d'élever la voix devant les juges, je leur dirais: Messieurs, considérez dans la musique trois éléments distincts: la tonalité, l'œuvre et l'interprétation. Conservez les tonalités, choisissez vos œuvres, proscrivez toute interprétation mondaine.

1^o CONSERVEZ LES TONALITÉS.

Ne condamnez pas ce qui n'est pas mauvais en soi. La tonalité, c'est un bloc de marbre entre les mains de l'artiste. *Sera-t-il dieu, table ou cuvette?* Sera-t-il ange ou démon, vierge ou Vénus? Les tonalités, ce sont des langues, ce sont des voix, toutes peuvent louer Dieu et sont appelées à le faire. Ce sont des instruments dont l'homme peut se servir pour adorer, jurer ou blasphémer.

Comme l'Eglise a sa musique, le plain-chant, elle a aussi sa langue, le latin. Cependant, invitant tous les arts, toutes les voix à rehausser l'éclat de son culte, elle permet aux autres idiomes de retentir dans ses temples par la bouche des Bossuet, des Fénelon, des Lacordaire, etc., etc., pourquoi ne le permettrait-elle pas aussi aux tonalités musicales?

Mais, dira-t-on, la tonalité moderne est mondaine, elle est sensuelle, elle ne se prête pas à l'expression des sentiments religieux. Mondaine, sensuelle, oui. C'est une grande mondaine, une grande pécheresse, elle s'est prêtée, elle se prête encore tous les jours aux folies, aux grimaces, aux puouettes éhontées de l'opérette et du café chantant, c'est une prostituée. Mais d'abord, s'il faut être sans reproche pour lui jeter la première pierre, ce n'est pas sa sœur aînée, la tonalité ancienne, qui la lui jettera. Elle aussi a eu ses écarts, et sans le génie incomparable de Palestrina, que serait-elle devenue? Ensuite, si cette pécheresse devient une pénitente, une Madeleine, voulez-vous absolument qu'elle trouve les portes du temple fermées? Voulez-vous rendre son retour impossible, en faire une ennemie irréconciliable, livrée sans espoir à tous les avissements des passions humaines? Et qui vous a dit qu'elle n'aurait pas, elle aussi, un jour, son Palestrina?

On ajoute qu'elle ne se prête pas à l'expression des sentiments religieux. Or, je crois que c'est là une grande erreur. La tonalité moderne est, pour ainsi dire, tout imprégnée de sentiment. Si l'ancienne a la majesté de l'homme, la force, celle-ci a la sensibilité de la femme, la grâce. Et c'est bien ce qui rend sa prostitution infiniment regrettable: *Corruptio optimi pessima*. Elle a plus de

couleur, plus de nuances, plus de souplesse, plus de chaleur, je dirai plus de cœur, plus d'amour. Aussi est-elle plus artistique, car toute œuvre d'art est une œuvre d'amour. Plus d'amour profane, direz-vous. Oui, plus d'amour profane, et quand vous voudrez, plus d'amour divin, il n'y a qu'un pas de l'un à l'autre, et c'est ici le cas de dire que les extrêmes se touchent. Voyez le cœur de la femme. Y en a-t-il un plus chaud, plus ardent dans les amours profanes ? Direz-vous pour cela qu'il est incapable de s'élever jusqu'à l'amour divin.

Donc la tonalité moderne est propre à l'expression des sentiments, et des sentiments religieux. Donc là n'est pas le mal. Donc enfin l'Eglise ne doit pas répudier les tonalités.

Le mal, il est au fond du cœur de l'homme, et voilà pourquoi je dis :

20 CHOISISSEZ VOS ŒUVRES.

Qu'il y ait une musique profane et une musique religieuse, des œuvres qui conviennent à l'Eglise et des œuvres qui ne lui conviennent pas, tout le monde l'avoue. Cependant, quand on en vient à un choix pratique, personne ne s'entend. Les uns ne veulent que du plain-chant, les autres admettent tout indistinctement

Les évêques, dans leurs conciles diocésains, proscrivent sévèrement toute musique profane et sensuelle dans les églises. Malgré cela, on fait retentir à leurs oreilles, durant les saints offices, des chants aux allures plus que suspectes, de mauvais airs de danse qui rappellent tous les plaisirs profanes, des mélodies débraillées qui sentent les passions les plus honteuses, et eux ne reconnaissent pas la proscrip-tion, en leur présence et en face des saints autels, vient se moquer ainsi de leurs ordonnances

L'évêque n'est donc pas juge en cette matière. Alors, qui le sera ? Le curé ? Il n'a entendu le plus souvent que les chœurs de sa paroisse, *voces taurinae*. Comment voulez-vous qu'il distingue la musique religieuse de la musique profane, s'il ne les a pas entendues toutes deux ? Et, les eût-il entendues, s'il ne les comprend pas.....?

Mais, direz-vous, c'est au musicien à discerner le sacré du profane en musique. Oui, sans doute, il devrait pouvoir le faire. Mais, malheureusement, depuis que le théâtre s'est détaché de l'Eglise et que la musique s'est émancipée, le sens religieux s'est tellement oblitéré, chez l'artiste comme chez le compositeur, que son goût aujourd'hui est loin d'être sûr.

Ainsi donc, abandonnée aux caprices d'un chacun, la musique religieuse est dans un triste état. Les abus s'y glissent de toute part, et l'autorité ecclésiastique, de guerre lasse, après avoir tout permis, menace de tout condamner. Il me semble que ce serait aller trop loin. Pour éviter un excès faut-il se précipiter dans l'excès contraire ?

Pourquoi n'établirait-on pas, dans chaque diocèse, un tribunal composé d'hommes compétents, chargé d'examiner les œuvres de musique destinées à l'Eglise et de leur donner, selon leur mérite, une approbation ? Pourquoi le temple n'aurait-il pas sa censure ? Le théâtre a bien la sienne. Et pourquoi l'évêque ne donnerait-il pas aux décisions de ce tribunal une sanction efficace, en défendant absolument l'usage de toute musique non approuvée ?

Si maintenant il me fallait envisager la question à un point de vue plus pratique, et déterminer les genres de musique qui—après le plain-chant—pourraient être admis dans les églises, je nommerais :

1o La musique *alla Palestrina*.

2o Les messes de Mozart, Haydn, Beethoven, Chérubini, et autres compositions de ce genre.

Voilà pour l'artiste. Et comme il ne faut pas ici oublier le peuple, qui compose la grande masse de l'auditoire et qui est avant tout l'objet des sollicitudes de l'Eglise, je dirais : Admettez aussi :

1o Les motets d'une facture grave et simple qui se rapproche plus ou moins de celle du plain-chant,

2o Du moins en dehors des offices canoniques, les cantiques qui n'ont rien de commun avec la cavatine du théâtre et dont les paroles, aussi bien que l'expression musicale, peuvent porter à la piété

Je sais que les messes de Mozart, Haydn, etc., ne sont pas, aux yeux de tout le monde, des compositions véritablement religieuses. On dit. C'est de la musique dramatique. Oui, c'est de la musique dramatique. Mais si vous retranchez le dramatique du culte extérieur, que vous restera-t-il ? Les cérémonies religieuses sont dramatiques, la parole du prêtre dans la chaire est dramatique, le texte sacré lui-même est dramatique, et c'est le texte que ce compositeur a traduit, comme Vittoria a traduit les paroles de la *passion* d'une manière tout à fait dramatique. L'Eglise a son drame et il est beau. Tâchons de le relever davantage, s'il est possible, mais ne travaillons pas à le faire disparaître.

On insiste en disant. Les messes de Mozart et de Haydn, le *Stabat* de Pergolèse, etc. ont absolument le même caractère, la même expression que les œuvres de ces compositeurs, destinées au théâtre, donc elles ne sont pas des compositions religieuses. Je rétorque l'argument, et je dis. Les messes de Mozart et de Haydn, le *Stabat* de Pergolèse, etc., ont absolument le même caractère, la même expression que les œuvres de ces compositeurs, destinées au théâtre, donc celles-ci ont véritablement un caractère religieux.

Et en effet, il faut bien savoir que le théâtre n'était pas alors ce qu'il est aujourd'hui. Né dans l'Eglise, il vivait en paix à côté d'elle, en conservait l'esprit et lui était soumis. Aujourd'hui, le théâtre est l'ennemi de l'Eglise, il se moque de ses enseignements, il tourne en ridicule ses ministres et ses cérémonies, et l'esprit de révolution qui l'anime a tellement pénétré dans les masses, il s'est tellement infiltré dans tous les membres de la société, qu'on est forcé d'admettre cette étrange anomalie, La musique destinée autrefois au théâtre, est plus religieuse que la musique destinée aujourd'hui à l'Eglise.

Voilà pourquoi j'admets Mozart et Haydn dans les églises. Je n'en dirais pas autant du P. Lambillotte, ni même de Rossini.

3o PROSCRIVEZ TOUTE INTERPRÉTATION MONDAINE.

Pour abrégé, je résumerai ce chapitre en trois mots :

1o Donnez au plain chant toute l'attention qu'il mérite. Ne permettez pas la musique dans une église où il n'est pas respecté. Tel qu'exécuté partout aujourd'hui, le plain-chant est affreux à entendre ; c'est à faire fuir.

2o Etablissez des maîtrises et des écoles de chant religieux, afin qu'on ne chante pas à l'église comme on chante au théâtre. Nous ne savons chanter ni d'une façon, ni de l'autre.

3o De même que pour la composition, soumettez l'interprétation religieuse à la censure, et ne laissez rien à l'arbitraire.

Voilà, mon cher monsieur, les réflexions que la lecture de votre lettre a fait naître dans mon esprit. Répondent-elles bien catégoriquement à votre demande ? Ne sont-elles pas en quelques points opposées à vos idées ? Je ne sais. Telles qu'elles sont, je vous les soumets sous toute réserve, heureux de pouvoir vous aider à jeter

quelque lumière sur cette importante question, de la musique dans les églises.

J'ai l'honneur d'être,

Cher monsieur,

Votre très-humble serviteur,

CORRESPONDANCE BELGE.

V

(Spéciale pour le "Canada Musical.")

LIÈGE, ce 4 août 1877.

BRUXELLES.—Le *Te Deum* exécuté le samedi 21 juillet, à l'église de SS. Michel et Gudule, à l'occasion du 46^{ième} anniversaire de l'inauguration du roi Léopold I, avait pour auteur Monsieur Alfred Tilman, jeune compositeur de grands talents. Cette nouvelle œuvre a été, comme les précédentes, très appréciée.

Les concours du Conservatoire ont été bien satisfaisants cette année, les classes de piano ont obtenu le plus grand succès.

Voici les résultats du concours pour le prix de Rome, en Belgique. 1^{er} prix, à l'unanimité, à M. E. Tinel, de Bruxelles. 2^{ème} prix, partagé entre M. Simart, d'Anvers, par six voix contre une, et M. de Pauw, de Bruxelles, par quatre voix contre trois. Le jury a été tellement satisfait des cantates de nos trois jeunes gens liégeois, qu'il a été décerné à chacun d'eux, (Messieurs Dethier, Dupuis et Soubre) une mention honorable. On le voit, ce concours a été réellement magnifique. Vous savez probablement que le nombre des concurrents est limité, qu'il est de six. Deux autres compositeurs, l'un brugeois, l'autre gantois, avaient échoué lors de l'examen préparatoire, composé d'une fugue et d'un autre travail.

BRUGES.—On prépare en cette ville un grand festival de musique classique et nationale, dont la direction sera confiée, selon toute probabilité, à Monsieur Van Gheluwe, directeur de l'École de musique.

ST. TROND.—Très-belle fête que celle donnée au Petit Séminaire, le lundi 2 juillet. Entre autres choses, on y a entendu et fort apprécié le mélodrame *Néon*, de Monsieur l'Abbé E. Raway, le vaillant professeur-directeur de l'orchestre et de l'harmonie de ce grand établissement.

VERGNIES.—Il avait été fortement question, il y a quelque temps, d'élever dans ce petit village de la province de Hainaut, un monument surmonté de la statue de l'illustre fondateur de la symphonie en France, Gossec, qui y vit le jour, le 17 janvier 1733: pour ce, l'on avait ouvert une liste de souscription mais qui ne répondit pas à ce que l'on en attendait. Il vient de se constituer un nouveau comité, chargé de lui élever non plus un monument, mais de surmonter la fontaine de son buste. Espérons une pleine réussite à cette œuvre si nationale à tous égards.

LIÈGE.—Le lundi 30 juillet, à 5^h heures du soir, avait lieu en grande pompe, l'inauguration solennelle des nouvelles orgues en l'église Sainte Foi. Deux de nos meilleurs organistes s'y sont fait entendre avec succès. Monsieur Wiegand, de l'église Ste. Véronique, et Monsieur Delsemine, organiste de la paroisse, qui, par les ressources qu'ils ont su tirer de ce superbe instrument, ont captivé tous les cœurs. Deux morceaux d'un compositeur amateur, M. L. Fick, y ont été chantés avec beaucoup de sentiment, par une petite société d'amateurs. Ces orgues, provenant de Maestricht, font

le plus grand honneur aux facteurs, MM. Pereboom et Leyser, déjà avantageusement connus ici par différents travaux de moindre importance qu'ils y ont exécutés.

Le jeudi 12, le collège St. Servais fêtait le Père Recteur. A cette occasion on avait organisé un fort beau concert à 8 heures du soir, donné par l'excellente harmonie de l'artillerie de la Garde Civique, sous l'habile direction de M. D. D. Meuron. Selon qu'on y est habitué, cette fête a pleinement réussi, et s'est terminée par l'ascension d'un ballon. Que l'on juge si possible de la joie des pensionnaires.

Les concours du Conservatoire sont très satisfaisants cette année. Les résultats obtenus étaient du reste prévus par ceux qui ont eu connaissance de l'extrême sévérité avec laquelle on a procédé, pour les classes supérieures du moins, à l'examen préparatoire. Je ne veux vous citer qu'un seul cas, celui des cours de piano, où, sur huit élèves, ayant tous obtenu au minimum un premier prix, (ce qui suppose environ huit années d'étude,) trois seuls, deux demoiselles et un monsieur ont été admis à concourir pour l'une des deux médailles (argent ou vermeil.) Mlle. Malherbe a obtenu la médaille en vermeil, par cinq voix; Mlle. J. Dusch, la médaille en argent, par cinq voix, M. V. Marchot, la médaille en argent, à l'unanimité. Voici les résultats des autres concours supérieurs. Violon, médaille en vermeil à M. Lyonen, hautbois, médaille en vermeil à M. Guidée, flûte, médaille en argent à M. Hautbaune, à l'unanimité, avec la plus grande distinction.

Les concours inférieurs ont été aussi remarquables, à commencer par celui de violon dont voici les noms des vainqueurs. 1^{er} prix, M. Falisse, élève de M. Rod. Massart, par quatre voix sur cinq, 2^{ème} prix M. Marchot, élève de M. Rod. Massart, à l'unanimité; 1^{er} accessit, partagé entre Messieurs Parent et Pirotte, élèves de Mr. Heynberg, et Lassaux, élève de M. Rod. Massart, à l'unanimité, 2^{ème} accessit, MM. Dehosse-Hadeln, élève de Mr. Heynberg, à l'unanimité. On le voit, à part Monsieur Falisse, toutes les distinctions ont été accordées à l'unanimité, ce concours a été du reste des plus intéressants et notre école de violon, si féconde en virtuoses, pourrait peut-être bien quelque jour ajouter l'un ou l'autre de ces jeunes gens à sa longue liste. Monsieur Falisse surtout, quoique âgé seulement de 13 ans, m'assure-t-on, possède de réelles qualités, telle que et avant tout, pureté de son, et aussi grâce et finesse. Le morceau imposé était l'andante du Concerto de Kreutzer. Monsieur Marchot, à part son beau jeu, a excellé dans la lecture d'un morceau manuscrit. Les autres concours, chant, déclamation lyrique, orgue, clarinette, hautbois, etc., ont réussi de même. Le cours de cornet qui s'est distingué entre tous, a obtenu deux prix et deux accessits. Nous n'attendions rien moins de l'excellent professeur, M. François Everaerts. Somme toute, le résultat a été heureux et promet de l'être également pour l'année prochaine.

Il nous a été donné d'entendre, le 21 juillet, au Cercle Catholique de l'Est, dont Monsieur E. Dethier est directeur de la section chorale, la cantate composée par ce jeune musicien pour le prix de Rome, et qui lui a valu une mention honorable. Elle se divise en cinq parties bien distinctes et renferme des choses réellement grandes. Le récitatif de baryton est d'un style large. Le duo du tisserand et sa femme, pour ténor et mezzo-soprano, est bien traité: quant à la bataille, la marche triomphale et le chœur final, ils sont d'un effet saisissant. Quoique le sort n'ait pas favorisé entièrement Monsieur Dethier, le résultat est éloquent, puisqu'en effet, vu la beauté des œuvres liégeoises, le jury s'est vu forcé de décerner à chacun d'eux une mention honorable: une pareille défaite est encore un triomphe, un joli triomphe même.

RIGOBERT

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

PARIS, le 10 août, 1877.

La saison musicale est terminée ici, les théâtres sont fermés, l'opéra continue cependant à jouer *Faust* et le *Roi de Lahore*, mais les rôles sont assez mal remplis par des artistes de second ordre, le directeur compte plutôt sur les splendeurs de l'architecture de la nouvelle Académie de musique, la salle, le grand escalier, le foyer, etc, quo sur les artistes pour remplir le Théâtre.

La chaleur est intolérable et on préfère aller se promener aux Champs Elysées ou au Jardin des Tuileries où l'on peut entendre une bonne musique militaire, hâmer l'air frais et se promener, ce qui est infiniment préférable à rester assis dans une loge étroite, à *cuire dans son jus*, pendant plusieurs actes d'un opéra ou écoutant un programme d'une longueur démesurée.

Encore si les concerts auxquels on nous habitue contenaient des morceaux qui sont réellement dignes d'être écoutés, on pourrait peut-être consentir quelque fois à une petite cuisson de ce genre. N'avons-nous pas à Londres dans la plus chaude partie du mois de juillet les festivals du *Crystal Palace* et les grands concerts de la saison? Mais aussi, sait-on ce que c'est qu'un de ces festivals et quels sont les morceaux qui y sont joués?

Le dernier festival "Hændel" a eu lieu le mois dernier à Londres. L'orchestre comptait 400 instrumentistes d'élite et les chœurs, de 4000 exécutants, étaient choisis dans les maîtrises des cathédrales, les classes de chant des écoles, les membres des sociétés chorales, etc etc.

Les oratorios qui ont été exécutés dans un espace de trois journées étaient *Le messie*, *Isaïe en Egypte*, etc etc avec les doubles chœurs qui sont d'une difficulté extraordinaire pour des chanteurs expérimentés et qui ont été parfaitement rendus par les 4000 choristes amateurs réunis sous le bâton de Costa, le fameux chef d'orchestre.

Les morceaux que l'on a pu entendre pendant la semaine du festival étaient le Concerto en sol mineur de Mendelssohn, le Concerto en Ré de Beethoven, la Symphonie Pastorale, l'air "Padre, germani, addio!" d'*Idomeneo* de Mozart, l'ouverture célèbre de Weber, le quatuor en Fa mineur de Beethoven, le trio en Si bémol pour piano, violon et violoncelle, le quatuor en Ré de Mozart, etc, etc, des brillants de la plus belle eau dans une monture en or pur.

En France, nous n'avons jamais l'occasion d'entendre tant de belles choses en si peu de temps, nous aimons mieux la musique légère, les chansonnettes, les opérettes, — la *musiquette*, en un mot. Mais pour revenir à nos Champs-Elysées de Paris, je dois signaler une innovation, un entrepreneur a eu l'idée de donner des concerts en plein air, avec des artistes bien connus, et un programme composé de pièces pour piano, violon, orgue, harpe, etc.

Je doute beaucoup que ces concerts qui ont lieu le soir, éclairés par quelques lampes à pétrole fumantes, soient très utiles à la propagation de la bonne musique parmi les masses, car l'auditoire me paraît composé de faneurs, de nourrices, de troupiers, de petits crevés, de cocottes, qui n'ont pas beaucoup l'air d'écouter les artistes. D'ailleurs, on a beau écouter, on n'entend guère, les sons des instruments s'en vont parmi le feuillage des arbres environnants. Le piano, l'harmonium ne s'entend qu'à quelques mètres de l'estrade provisoire qui y a été établi, et les auditeurs un peu éloignés ne peuvent qu'applaudir de confiance.

L'autre soir, une scène comique eut lieu. La pluie est tombée subitement, monnant le piano, l'orgue, l'organiste et tout l'auditoire. En moins de trois minutes les instruments furent ré-emballés dans les voitures qui étaient prêtes et attendaient là, et l'*impresario* se vit forcé de rendre l'argent — car on perçoit trois sous pour chaque chaise — Un nombre de gamins voyant qu'on rendait l'argent, se sont vite installés dans les chaises abandonnées et ont tranquillement empochés les sous qui leur furent rendus, comme s'ils avaient payé, de sorte qu'il a rendu beaucoup plus d'argent qu'il n'en avait reçu.

Je crains que cela ne soit qu'une mauvaise spéculation sous tous les rapports, et que les artistes font preuve d'un grand manque de dignité d'aller sur des tréteaux dans les promenades publiques comme de vulgaires saltimbanques. L'art musical n'y peut rien gagner.

Madame Patti ira décidément en Amérique la saison prochaine, elle accepte le pont d'or que lui fait M. Strakosch et elle a payé à M. Escudier, directeur du Théâtre Italien, la somme de cent mille francs, montant de son dédit. C'est donamage pour nous autres Parisiens, mais nous nous consolons très-facilement avec l'Albani qui doit chanter avec Tamberlick dans le *Néron* de Rubinstein.

L'inauguration de la statue de Rameau, à Dijon, n'aura lieu que l'année prochaine. La statue n'est pas encore terminée. On dit qu'elle sera exhibée à l'Exposition de 1878.

La souscription pour venir en aide à la petite fille du célèbre compositeur marche, mais un peu lentement, MM. Henry de Pène et de Gastinel recueillent les offrandes.

Les concours du Conservatoire de musique sont terminés. Le ministre des beaux arts a prononcé un discours complimentant les élèves pour les bonnes études et les progrès qu'ils ont fait, le concours étant un des plus brillants qui ont eu lieu depuis plusieurs années — et il a profité de la présence de M. Gounod pour lui remettre la croix de Commandeur de la légion d'honneur.

La nouvelle de cette marque de distinction sera accueillie partout avec satisfaction.

Il me vient sous les yeux l'article d'un journal américain sur la difficulté qu'il y a à reproduire, en anglais, certains *tours* de la langue française, certaines phrases de nos écrivains où le sens des mots est pris dans un *figuré* qui dérouté le traducteur.

Parmi les exemples qu'il cite à l'appui de sa thèse, le journal en oublie un des plus drôles.

Un journal anglais reproduisait l'article d'un journal de Paris rendant compte d'une représentation où avait chanté Mme Patti, et pendant laquelle le marquis de Caux s'était tenu derrière le manteau d'arlequin.

Or, le passage ayant trait à la présence du marquis sur la scène avait été traduit ainsi. *The marquis had disguised himself, by wrapping himself in a harlequin's cloak.*

Ce qui veut dire, retraduit en français *Le marquis s'était déguisé en s'enveloppant dans un manteau d'arlequin.*

Je termine en signalant un jeune musicien que j'ai entendu l'autre jour, élève de Marmontel pour le piano et de Widor pour l'orgue, et qui me paraît faire beaucoup de progrès.

Il ne me connaît nullement et sera peut-être très-étonné en lisant ces lignes, de voir que quelqu'un ici à Paris, suit ses progrès pour les divulguer à ses parents et amis. Il s'appelle George Hébert, il est de Québec.

L. MOONEN

:o:

L'orgue de la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur, du Sault au Recollet.

:o:

La semaine dernière le public Montréalais était invité à voir et à entendre une œuvre qui intéresse vivement l'art canadien. Monsieur Louis Mitchell venait de compléter dans ses ateliers un orgue destiné au couvent des Dames du Sacré-Cœur du Sault au Recollet. Nous nous sommes rendu à sa gracieuse invitation et nous avons été heureux de rencontrer, par trois fois différentes, plusieurs de nos organisateurs les plus distingués. Nous avons aussi eu l'avantage de profiter du jugement qu'ils ont porté sur cet instrument, et le modeste compte rendu que nous en donnons ici, n'est pas tant basé sur notre appréciation personnelle, que sur celle de ces éminents artistes. Disons le tout d'abord, tous n'ont eu qu'une voix pour constater le mérite de l'instrument sous tous les rapports nous essaierons maintenant de donner quelques détails sur ses différentes parties.

Cet orgue est un grand huit pieds ou plutôt un petit seize pieds, parce que le seize pieds du grand orgue est un

bourdon. Il se compose d'un clavier de pédales de 27 notes, et de deux claviers à mains de cinq octaves complètes. La pédale porte deux seize pieds, une sous basse de 16, ouverte, et un bourdon. Le grand orgue comprend un bourdon de 16, trois jeux de 8, à savoir : une montre, un violoncelle et une clarabelle ; deux jeux de 4, prestant et flute harmonique ; une doublette, une fourniture de 3 rangs, et une trompette. Le récit comprend une gambe de 16 pieds, ouverte jusqu'au huit pieds et finissant en bourdon, trois jeux de huit pieds, à savoir : un cor principal, un bourdon et une dulciane, un violon de 4 pieds, un flageolet de 2, et un cromorne. C'est donc un total de dix huit jeux sonnants et complets sur toute la longueur des claviers. Le mécanisme se compose d'une pédale d'expression, d'un trémolo, de trois accouplements et de six boutons de combinaison. C'est un mécanisme complet. Nous examinerons successivement la construction, le mécanisme, et la partie sonore.

10. Construction. Disons tout d'abord que M. Mitchell a voulu faire de cet instrument son chef-d'œuvre. Aussi les matériaux ont-ils été choisis avec le plus grand soin. Les sommiers, qui demandent un bois à l'épreuve de l'humidité et du temps, sont entièrement faits en bois de cotonnier. C'est celui qui résiste le mieux aux variations de la température, et offre le plus de garantie contre les fissures. Il était parfaitement sec, et les sommiers sont parfaitement étanches.

Le soufflet a douze pieds de longueur sur quatre et demi de largeur, ce qui donne une provision de vent plus que suffisante. Les leviers pour tirer et fermer les jeux sont tous en bois dur : et les rouleaux d'abrége sont en fer au lieu d'être en bois. C'est un luxe de matériaux, mais c'est une garantie de solidité. Le buffet gothique est à la fois remarquable par sa simplicité et son élégance. Il se déploie sur une longueur de 18 pieds, car, vu les dimensions de la tribune, il n'a pas été possible de donner à l'orgue plus de sept pieds et demi en profondeur, ce qui a été pour le facteur une grande cause d'embarras. Aussi les jeux de pédales ont dû être placés sur les côtés, et tout l'espace à l'intérieur est utilisé jusqu'au dernier pouce.

Quand on considère qu'un mécanisme aussi compliqué, qu'une action pneumatique, et que dix huit jeux complets ont pu être ainsi distribués sans se gêner, on est forcé d'admirer l'habileté du facteur qui a su opérer une distribution aussi ingénieuse.

Le métal employé pour les jeux est une composition de plomb et d'étain : l'étain y entre dans la proportion de 60 pour cent et le plomb dans celle de 40 pour cent. Le facteur de M. Mitchell est M. Bolton, qui a travaillé à la confection des tuyaux d'orgue à Londres, à Paris et à New-York. Le métal est mélangé à l'anglaise et forme ce qu'on appelle "métal tacheté," (spotted metal.) Ces taches offrent l'avantage de laisser voir à l'œil la proportion dans laquelle les deux substances sont combinées. Le son n'y perd rien en qualité.

20. Le mécanisme. Le jeu des claviers est facile, même avec tous les accouplements, la pression n'étant que de 3 pouces au plus, ce qui facilite la tâche du souffleur et celle de l'organiste. Le local, à cause de ses conditions d'acoustique, demandait une pression de vent modérée. La pédale d'expression, faite en crémaillère, offre l'avantage d'ouvrir le récit et de le tenir ouvert à tel degré que l'on veut, sans faire de mouvement de côté. Mais la partie du mécanisme la plus admirable, c'est l'action pneumatique adaptée aux pédales et aux boutons de combinaisons. Ces pédales et boutons sont à double action, c'est-à-dire qu'un même appareil fait sortir et ensuite fait rentrer les mêmes jeux : chacune de ces pièces équivaut donc à deux autres. Rien de plus ingénieux que le système inventé par M. Mitchell pour cette double action. Il ne lui a pas fallu moins de trois semaines de réflexions et d'essais renouvelés pour arriver à complète satisfaction. C'est son secret, et nous n'aurons garde de le dévoiler. tous ses amis ont conseillé à M. Mitchell de prendre un brevet à Ottawa et à Washington. nous espérons qu'il suivra cet avis

30. Partie sonore. C'est ici la partie la plus importante, on le comprend, eh bien, c'est aussi la plus remarquable dans l'orgue du Sacré-Cœur. Il faudrait passer en revue chaque jeu en particulier pour constater comment il a son caractère propre nous ne le ferons que pour quelques uns en particulier. La montre qui donne le ton à tout l'orgue, a toute la rondeur et la plénitude de son, qui est propre à ce jeu de fond, elle est également claire, et peut, grâce à la réunion de ces deux qualités se traiter en solo. On a pu remarquer que le grand orgue n'a pas de bourdon de 8 : on pourrait y trouver une faute, ce jeu étant comme un complément nécessaire de la montre. L'acteur du devis l'a remplacé par une clarabelle et on ne saurait l'en blâmer ; c'était même une excellente idée, vu le petit nombre de jeux ; et elle nous a souri tout d'abord. Mais cette substitution demandait un grand tact de la part du facteur ; il fallait voir le son suffisamment pour lui faire remplir l'office de bourdon d'un autre côté, la flûte de 8 manquant à ce clair, il fallait donner à la clarabelle un ton qui put suppléer à la flûte, dont le caractère est la clarté. ce milieu demandait un traitement habile. M. Samuel Mitchell, qui possède pour la mise en harmonie autant de talent que pour l'exécution artistique, a parfaitement surmonté les difficultés de cette tâche. Le violoncelle de 8 est également bien réussi. La fourniture de trois rangs a un mérite particulier, c'est celui de se cacher et de se marier agréablement aux fonds de l'orgue, en les relevant sans leur donner ce ton d'âpreté, qui en est si souvent le résultat. La trompette pour répondre au local, devait aussi laisser de côté son caractère guerrier et bruyant sans sacrifier tout son éclat. Ce jeu est tellement bien ménagé qu'on peut le traiter en solo.

Passons au récit. Il contient deux jeux qui font le plus grand honneur au facteur, c'est une gambe de 16 à cloches, le "bell gamba" des Anglais. On trouve rarement ce jeu en seize pieds, mais M. Mitchell a eu une excellente idée en introduisant au récit, et non moins de générosité en l'ajoutant au devis sur lequel il n'était pas mentionné. On pourrait objecter que c'est une faute de mettre un 16 pieds ouvert au récit, quand le grand orgue n'a qu'un 16 pieds en bourdon. En général, oui ici, non. Car le bourdon de 16 du grand orgue étant fortement embouché et la gambe de 16 étant adoucie, l'équilibre se trouve établi. Rien de beau comme ce caractère d'ampleur qui est donné à tout le récit par cette gambe dont le son roule sous la voûte sonore. Ce récit, bien monté en huit pieds et en quatre pieds, produit l'effet d'un grand orgue à expression ajoutez-y le son tant soit peu nasillard du cromorne avec sa basse en fagotto et vous avez un ensemble d'une richesse incomparable, vous pouvez le traiter à la façon de l'harmonium : c'est à s'y méprendre, vous pouvez également lui donner le caractère de la musique militaire, et on jurerait alors entendre l'harmonie des Gardes de Paris, surtout lorsque tout cela est fortement soutenu par les deux jeux de la pédale.

Les effets de combinaison offrent toute espèce de beautés de détails : la facilité des boutons pneumatiques dont l'action est si rapide produit des illusions magiques. Mais après tout le caractère distinctif de l'orgue c'est l'ampleur, c'est la grandeur de tout l'ensemble. L'orgue du Sacré-Cœur ne laisse rien à désirer sous ce rapport et nous doutons, que l'on puisse, toute proportion gardée, obtenir un plus grand et un plus imposant effet de grand orgue, que celui qui résulte de la qualité sonore de cet instrument relevée par la magnifique acoustique du local. La chapelle du Sacré-Cœur déjà si belle par ses proportions, si remplie de l'esprit de piété et de recueillement, a reçu son digne complément. Les Dames du Sacré-Cœur dont la mission est de faire connaître et aimer Notre-Seigneur, trouveront dans leur orgue un moyen de plus de porter les âmes vers le cœur de Jésus et de leur faire sentir la tendresse et la force de ce Cœur divin. Messieurs Mitchell, père et fils, n'y auront pas peu contribué par leur talent déjà si universellement apprécié, et par l'exécution si parfaite d'une œuvre dont le but est de célébrer les grandeurs de Dieu, dans le temps et de donner aux âmes un avant goût des harmonies célestes dans l'éternité.

1^o Tempo.

ppp *sforzando.* *tenero.*

A tempo.

poco rit. *poco rit.* *piangendo.*

Tempo 1^o

poco rit. *dolce.*

rall.

5

The first system of music consists of two staves, treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, some beamed together. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the musical piece with similar notation to the first system, showing the continuation of the melody and accompaniment.

The third system features a change in dynamics and tempo. The word *triquillo.* is written above the treble staff, and a piano (*p*) dynamic marking is placed at the beginning. The melody is characterized by dotted rhythms and slurs.

The fourth system concludes the piece with various dynamic and tempo markings. *morendo.* is written above the treble staff, *perendosi.* is written above the bass staff, and *ppp* (pianissimo) is written in the bass staff. The word *duo pedali.* is written below the bass staff, indicating the use of two pedals. The music ends with a final chord and a fermata.

CHOIX DES Meilleures Etudes, Méthodes, etc.

A L'USAGE DES

Collèges, Couvents, Académies et Ecoles.

L'ALPHABETAIRE MUSICAL de Smith, — 8ème. Edition,30 cts.
PETIT DICTIONNAIRE des termes de musique.	.30
LE SOLFEGE D'AERTS, nouveau et très-complet,	.75
LE SOLFEGE DE LECARPENTIER, en usage gé- néral,.....	.60
LE SOLFEGE DE GARAUDE,	\$1.50
BELLAK, Nouvelle Méthode de Piano,75
HUNTEN, Méthode de Piano, texte français.	\$1.50
BERTINI, Méthode complète de piano, texte an- glais,	\$3.00
BERTINI, Méthode abrégée de piano, texte an- glais,....	\$2.50
BERTINI, Méthode de Piano, Edition Européenne, texte français, contenant 28 pages de plus que l'édition américaine,	\$4.00
RHYTHME DES DOIGTS, de Stamaty,	\$2 50
Etudes choisies de CZERNY, CONCONE, STREAB- BOG, HERZ, KALKBRENNER, DUVER- NOY, HELLER, MARMONTEL, etc etc éditions supérieures, toutes aux plus bas prix,	
LE CHANSONNIER DES ECOLES,	25
LABLACHE, Méthode de chant, texte français, ...	\$3 00
GUIDE DE L'ORGANISTE PRATICIEN,60
RINK, Les trois premiers mois à l'orgue,	\$1 75
RAYMOND, Recueil de nouveaux morceaux pour Harmonium,	\$2-00
Méthode de Violon de MAZAS,	\$2 00
Méthode de Violon de BAILLOT,	\$2-50
Méthode de Violon d'ALARD,	\$4.00
CANIVET, Méthode de Cornet,	75
Le "HOME FAVORITE," Recueil contenant plus de 50 morceaux-favoris-et-nouveaux-pour le piano,.....	\$2.50

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour Mai 1877-78 Mdes. Parent, Gull, Leclaire, Gigué-
re, — Mlles. M. Tourangeau, Gilmartin, G. Brunette, Stay-
sy, V. Côté, C. Roy, — RR. MM. L. Z. Champoux, J. H. Thi-
bodeau, Lesage, — RR. Frères des Ecoles-chrétiennes de Mon-
tréal, de Yamachiche, — L'Evêché de Montréal, Mt. St. Mary's
College, L'Académie Commerciale Catholique, — Les Cou-
vents de Oswego, Beauharnais, Oakland, Lachine, Platts-
burg, Key-West, — M. M. V. Thériault, J. Valois, Degezelle,
L. Laflamme, Ed St Denis, Alf. Larocque, père L. Nor-
mandin, F. X. P. Demers, St. Cyr, J. N. Duguay, L. U. A.
Genest, Dr. Desjardins, L. J. Martel, F. Bédard, A. Bédard,
J. Beaugard, L. Marchand, A. Tanguay, L. O. Legen-
dre, A. A. Trottier, A. Leclair, Ant-Plamondon, J. H. Cou-
ture E J Barbeau, T. Léveillé, Jos. Champoux, E. Asselin
et S. Lacombe.

PLAISANTERIES.

Aux professeurs de musique de mon pays.

J'admire leurs talents et même leur génie,
Mais, au fait, ils ont un grand tort,
C'est de s'intituler Professeurs d'Harmonie,
Et de n'être jamais d'accord.

* *

— Les dames ne sont pas toujours de la première bonté.
Oh! non!

L'autre jour, ayant entendu une dame très grosse qui
chantait très-bien.

Une de ses amies nous dit :

— C'est un éléphant qui a avalé un rossignol.

* *

Le maestro Paer était caustique et fin; ce fut lui, qui,
ayant reçu un jour d'un bourgeois-gentilhomme enrichi dans
les affaires, une invitation au bas de laquelle se trouvait ce
singulier avis: "On est prié de ne pas venir en bottes" ré-
pondit ainsi:

"Les souliers du maestro Paer, fort enchantés de l'in-
"vitation particulière dont ils sont l'objet par M***, auront
"l'honneur de se rendre chez lui, mais leur maître, pris d'une
"attaque de goutte, se voit privé de l'honneur de les accom-
"pagner."

— Et à l'heure dite, Paer envoya, par un domestique, sa plus
belle paire de souliers chez le Turcaret tout confus.

* *

Un chroniqueur de la *Patris* a rapporté cette curieuse
anecdote

Je gage que personne ne sait que Mde. Sand a écrit un
jour un poème d'opéra. Elle s'était enthousiasmée d'un com-
positeur allemand, lequel avait wagnerisé de jolis vers de l'au-
teur de *François-le-Champi*. Mais le malheureux, peu fami-
liarisé avec la langue française, et sachant que les moindres
coups de plume de Mde. George Sand doivent se respecter,
avait mis en musique tout le manuscrit.

A la fin du premier acte, un chœur de villageois saluant
le départ du seigneur, et paysans et paysannes criaient à
tue-tête sur un air de danse:

Il sort par la porte du fond!

Il sort par la porte du fond!

Mde. George Sand a renoncé depuis lors à la musique
allemande.

Nouvelles Musicales du Canada.

— o: —

— On annonce l'admission de notre violoniste Canadien, M. Oscar Martel, au nombre des lers violons du Théâtre Lyrique de Paris.

— La maison Bell et Cie., de Guelph, Ont., vient de recevoir une commande d'Australie, pour 35 de ses harmoniums, dont la valeur collective est de \$ 3000.

— Nos compatriotes de Fall-River, Mass., préparent un concert dont les recettes seront présentées aux RR. Sœurs de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, de cette localité.

— La Fanfare de Sorel vient d'enrichir son répertoire d'une *Marche* de Sohneegans et d'une valse intitulée *La Pensée*, qu'elle a exécutées avec succès au récent voyage de plaisir à Lanoraie.

— Notre correspondant Parisien, M. L. M., mentionne favorablement les progrès artistiques d'un compatriote, M. Hébert, de Québec, actuellement élève de piano de M. Marmontel, à Paris.

— Le Chœur de St Boniface a donné un magnifique concert à son Excellence le Gouverneur Général, pendant son récent séjour à Manitoba. Où était donc la race *Supérieure*, cette fois encore ?

— Plusieurs amateurs de Québec, forts du concours de l'excellent *Septuor Haydn* de cette ville, sont allés à plusieurs reprises pendant les vacances, faire les délices artistiques des touristes à la Malbaie.

— *Le Canada Musical* publiera gratis toutes demandes de professeurs de musique, d'organistes, ou de situations, émanant d'institutions ou des professeurs ou organistes en recherche d'emploi professionnel.

— M. François Boucher peut maintenant recevoir quelques élèves de violon. Conditions. \$3.00 par mois. S'inscrire, soit à sa résidence, No. 484, rue Lagachevière, — ou au magasin de musique, No. 252, rue Notre-Dame.

— M. Frédéric Bédard vient de publier un élégant *Souvenir Mazurka*, dédié à Madame A. G. Lalme, de Nashua, N. H., et que les amateurs trouveront en vente chez A. J. Boucher, 252 Rue Notre-Dame, prix 35 cents.

— Le Chœur du Gesù compte, parmi les siens, *neuf* membres actifs, appartenant à une même famille, — le père, la mère, deux fils, et cinq filles. Semblable exemple d'*harmonie domestique* est assurément digne de mention.

— On mentionne avec éloges le magnifique *Salut* chanté à la Chapelle de Notre-Dame des Anges, le soir de l'Assomption, par l'excellent Chœur de l'Eglise St. Pierre, dirigé par M. François Benoit. Madame Béliveau présidait à l'orgue.

— A vendre chez A. J. Boucher, deux superbes pianos "Hazelton," sortant de la manufacture, aux prix respectifs de \$ 375 et \$ 390 comptant, c'est-à-dire de \$ 25 à \$ 35 au-dessous du prix courant. Occasion exceptionnelle instruments de 1ère qualité, garantis pour cinq ans.

— Excellente exécution — la première à Montréal — du superbe motet *Alma Virgo*, de Hummel, par le Chœur du Gesù, à

l'offertoire de l'Assomption. Exécution également satisfaisante du cantique *Triumphons!* de Loxhai, par le cercle Ste. Cécile, de Sorel, à l'occasion de la même fête.

— Nous avons adressé, le mois dernier, des comptes à tous nos abonnés retardataires. Nous remercions ceux qui se sont empressés de satisfaire à notre demande. A dater de l'expédition de la présente livraison, l'envoi du *Canada Musical* sera **discontinue** à tous ceux qui auront négligé de payer leur abonnement.

— Aux maisons d'éducation qui nous commanderont, à la fois, 12 exemplaires d'un même morceau, choisis sur notre Bulletin No. 1 de nos nouvelles publications musicales, (Bulletin publié dans le présent numéro du *Canada Musical*,) nous ajouterons *gratis* un 13ième exemplaire, en sus des conditions libérales que nous accordons à ces institutions.

— L'excursion musicale de nuit organisée par M. Jacquard, au commencement d'août, a été encouragée par un public nombreux. Près de six cents personnes se sont embarquées à bord du *Montaville*, qui s'est rendu jusqu'aux îles de Sorel. Le corps de musique de la Cité a joué avec le succès qu'il est toujours sûr d'obtenir lorsqu'il fait partie d'une excursion. A 10 heures et demie, les excursionnistes étaient de retour, enchantés du plaisir de la soirée.

— Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs-musiciens et de MM. les Curés à l'intéressante description du magnifique orgue que viennent de terminer MM. Mitchell, père et fils, pour les Religieuses du Sacré-Cœur, du Sault au Récollet, — description que nous publions dans notre présente livraison. Nos bien sincères remerciements à l'habile auteur pour l'excellent et utile travail qu'il veut bien adresser aux lecteurs du *Canada Musical*.

— Cool Burgess, le célèbre ménestrel ambulant Canadien, était à Winnipeg au commencement d'août et a donné, dans la salle de l'Hôtel de ville, plusieurs séances d'un comique achevé. Il était accompagné d'un M. Vivian qui ne le cédait en rien à Burgess lui-même. Comme c'était un amusement d'un nouveau genre, la salle était comble tous les soirs. A une matinée pour les enfants, une portion considérable des futurs citoyens de Manitoba est allée l'applaudir.

— M. Pierre Véron rend hommage à notre *prima donna* Canadienne, Mlle. Lajeunesse, (Albani,) en ces termes:

" Certes, nous serons très honorés si Mme. Patti accorde la " préférence aux Parisiens. Mais on fait en conscience trop valoir " le sacrifice. Si les peuples lointains lui veulent tant de bien, elle " aurait tort de ne pas écouter des propositions aussi séduisantes. " Car Paris, l'an dernier, s'est parfaitement consolé de la Patti absente par l'Albani présente. "

— Le zélé Chœur du Gesù a pris, cette année, de véritables vacances d'artiste, c'est-à-dire que non content d'avoir exécuté, à la St. Jean Baptiste, la Messe de Ste. Cécile de Gounod, — à la Ste. Anne, celle en *Si bémol* de Farmer, — à la St. Ignace, celle de Kalivoda, en *la*, — il a encore mis à profit l'empressement et la régularité de ses membres nombreux à suivre ses exercices, en ajoutant à son répertoire la nouvelle et charmante Messe, en *sol*, de Millard, qu'il a exécutée, avec accompagnement d'orchestre, à la fête de Ste. Philomène, ainsi qu'à la solennité de l'Assomption.

— Dans une lettre, publiée dans *la Minerve* du 11 août dernier, M. J. A. Fowler, organiste de l'Eglise St. Patrice, donne une

intéressante description du magnifique orgue que vient de terminer M. Louis Mitchell pour la chapelle des Religieuses du Sacré-Cœur, du Sault au Recollet. M. Fowler n'hésite pas à déclarer que ce superbe instrument peut lutter avantageusement avec les orgues de même dimension les plus célèbres qu'il a visités—sans excepter même les instruments Européens. et ce témoignage flatteur a été pleinement confirmé par tous les connaisseurs qui ont eu l'avantage d'inspecter l'admirable travail de notre habile et consciencieux facteur Canadien.

—La rumeur de concours publics pour sociétés orphéoniques (chœurs à voix d'hommes seulement,) chœurs d'églises, bandes civiles et bandes de colléges et classes de solfèges, dans le cours de l'été prochain, prend chaque jour plus de consistance. Un nombre considérable de prix superbes et appropriés ajouterait encore à l'intérêt de ce premier tournoi artistique Canadien. Les sociétés et les musiques anglaises y seraient également conviées. En attendant, nous répétons le mot : A l'œuvre ! Les conditions ordinaires de tout concours musical ne manquent jamais de stipuler l'existence des sociétés concurrentes depuis un certain nombre de mois au moins, et exigent que ces chœurs et bandes soient composés d'un nombre défini de membres dont le *minimum* sera probablement porté ici à seize

—Nous avons reçu trop tard pour pouvoir l'insérer *in extenso*, le rapport que fait le *Manitoba Daily Free Press* de l'intéressant concert offert vendredi, le 10 août, à Leurs Excellences le Comte et la Comtesse Dufferin, par le Chœur de la Cathédrale Catholique de St Boniface, sous l'habile direction de M. l'Abbé Dugast. Un programme varié, comprenant plusieurs fantaisies opératiques, exécutées par la musique du collége, de ravissants chœurs montagnards, de copieux extraits de *la Création*, de Haydn, etc., avait été préparé avec soin,—et, confié à des artistes tels que Mesdames J. Germain et Macaulay, MM. A. Levêque, Lanctot, Dorval et J. B. Morache, (jadis l'excellent *basso* des chœurs de St. Pierre et de St. Jacques, de cette ville,) a produit, sur Leurs Excellences et l'auditoire distingué qui les accompagnait, l'impression la plus favorable touchant le "savoir-faire musical" de nos artistes Manitobans. A M J C, S Royal, l'habile accompagnateur de la soirée, revient également une large part du succès de cette fête intéressante

CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. M A R M O N T E L.

(Suite)

Du trille accompagnant un chant.

Lorsqu'on aura à exécuter un trille continu et un chant à la même main, sorte de trait d'un usage presque constant dans les cadences finales de concertos et dans bon nombre de morceaux de bravoure, de fantaisies de concert, il faut

d'abord jouer le chant sans faire le trille, en enfonçant et tenant la touche qui sert de base au trille, puis bien mesurer et déterminer, suivant le degré de virtuosité, le nombre des battements par temps dont le trille doit se composer, enfin ajuster avec précision les battements du trille continu qui accompagne le chant, suivant la durée de chaque note mélodique avec la note qui porte le trille.

On trouve de nombreux exemples de ce genre de traits dans les études de Hummel, Moschelès, Cramer, Clementi, Kalkbrenner, Czerny et, parmi les maîtres modernes, chez Herz, Doelher, Henselt, ainsi que dans plusieurs de mes études.

Quelquefois, pour mettre les notes du chant plus en saillie, ou lorsqu'elles se trouvent à trop grande distance des doigts qui trillent, on attaque en premier les notes mélodiques, en revenant rapidement, sans aucune interruption, continuer le trille sous le chant.—Mais, en principe, les notes de la mélodie doivent presque toujours être frappées avec la note qui porte le trille.

Notes repetees

Ce genre de répercussion rapide des notes mélodiques, fort en usage parmi les pianistes de la génération qui nous a précédée, a été surtout mis à la mode par Moschelès, H. Herz, Doelher, Kalkbrenner, et les nombreux disciples et imitateurs de ces maîtres.

La difficulté à vaincre, le but à atteindre, sont d'obtenir une répétition rapide, sans intermission, sans martèlement sensible des mêmes notes. Il va sans dire qu'il faut observer le nombre de répercussions indiquées et les temps d'arrêts mélodiques

L'effet produit doit faire assez illusion pour qu'on puisse croire à des sons soutenus, à des vibrations tremblantes, semblables aux cantilènes en trémolo que nous entendons journellement sur les orgues populaires. Le premier effet est joli, mais devient vite énervant, comme l'expression chevrotante de certains violonistes. Il faut, dans ces sortes de passages, ramener rapidement les doigts vers le centre de la main, aussitôt après l'attaque du clavier. Les doigts repliés sous la paume de la main, reprennent ensuite successivement leur action vive et régulière pour la répercussion mesurée des notes mélodiques.

L'emploi non motivé, et aussi l'abus fatigant de ces effets de sonorité ont fini par les démoder.

Du doigte

Vouloir assigner au doigté des règles fixes, invariables, serait tenter une entreprise impossible; les traits nouveaux, les combinaisons ingénieuses, originales des compositeurs virtuoses varient à l'infini, et l'en crée chaque jour des formules nouvelles. Mais, tout en faisant une large part à l'intelligence, au goût, à l'expérimentation réfléchie des maîtres et des élèves, et sans prétendre imposer une réglementation absolue du doigté qui précise pour chaque doigt son mode d'action définitif, on peut du moins poser des principes que personne ne contestera et qui serviront de règles générales.

Toutes les méthodes sérieuses du piano, tous les traités pratiques de mécanisme que nous recommandons aux professeurs, approfondissent avec beaucoup d'art et d'érudition la grave question du doigté, en posant les premiers principes et abordent aussi les doigtés exceptionnels. Nous renvoyons donc à ces ouvrages, plus particulièrement à ceux

que nous ont donnés les maîtres de l'art moderne, Adam, Hummel, Czerny, Zimmermann, Herz, Kalkbrenner, H. Lemoine, Villoing, Bertini, Stamaty. Les principes sont maintenant déterminés, les lois générales qui en découlent peuvent se résumer en un petit nombre de préceptes et d'axiomes, véritable décalogue d'un bon doigté. Les lois se trouvent fixées; les dérogations qui peuvent se produire ne font que les confirmer.

Bien doigter, c'est savoir donner à chaque doigt de la main sa place normale la mieux déterminée, son action la plus directe, soit pour les exercices ou études de mécanisme, soit pour les phrases chantantes ou les traits de bravoure, enfin c'est choisir parmi les agents dociles de la main ceux que la réflexion désigne comme les instruments les plus agiles, les mieux disposés à traduire la note écrite, la pensée du compositeur.

A vrai dire, un bon doigté est l'orthographe correcte de l'exécution, on réussit ou l'on manque un trait suivant le doigté employé. Il est donc indispensable d'habituer de bonne heure les élèves à régulariser leur doigté, en combinant la meilleure disposition des doigts et leur succession la plus naturelle. On obtient ainsi le doigté qui se prête le mieux à l'accentuation voulue, qui s'identifie le plus avec la texture du trait.

Bon nombre de passages autorisent diverses combinaisons de doigts, mais on devra préférer toujours le doigté qui conservera à la main le plus de calme, de sûreté, de force, qui permettra d'attaquer franchement la touche et d'exécuter le trait avec clarté.

L'élève doit essayer d'abord les différents doigtés proposés, se livrer même à son inspiration personnelle s'il le croit nécessaire, puis s'arrêter à la combinaison qui convient le mieux à sa main, petite ou grande, en lui assurant une plus grande certitude, que le trait soit rapide ou lent. Il n'oubliera jamais, en tous cas, qu'il faut commencer par l'étudier *très-lentement* en articulant avec force, d'une façon presque exagérée, pour en posséder imperturbablement le mécanisme.

Mal doigter, c'est imposer aux doigts des positions gênantes qui les obligent à des mouvements multipliés, inutiles, fatigants. Si un bon doigté simplifie le jeu, lui donne de la légèreté, de l'aisance et de la grâce à travers les combinaisons les plus ardues, un mauvais doigté rend difficiles, disgracieux les mouvements les plus simples, qui deviennent durs et sautillants.

Ainsi la possession du doigté, qui conduit tout naturellement à une bonne exécution, donnera aux doigts la meilleure position, leur assurera la plus grande liberté d'action, leur permettra de lier ou détacher les sons, de faire chanter l'instrument, d'en tirer, en un mot, la sonorité la plus harmonieuse et la plus complète.

Tous les ouvrages traitant à fond du mécanisme contiennent non-seulement le doigté des différentes variétés de gammes, à l'octave, à la tierce, à la sixte en tierces plaquées, par mouvements contraires, majeures, mineures, chromatiques, mais aussi le doigté des accords parfait et leurs renversements, celui des accords dissonants, des différentes espèces de septièmes à l'état fondamental, et renversées, des accords de neuvième appartenant à tous les tons.

De ces doigtés dérivent ceux des accords arpégés, développés et mesurés dans toute l'étendue du clavier, puis les doigtés des accords brisés, développés comme les arpégés. Toutes ces combinaisons d'accords, d'arpégés et de formules brisées, dans les divers tons majeurs et mineurs, ont des modèles de doigté. Nous n'avons pas à les formuler. Herz, Stamaty, Villoing, Duvois, Czerny, Dolmetsch, Delhoux, Roubier, ont publié d'excellents répertoires de ces formules les mêmes souvent, mais en tout cas ne différant que rarement et sur des questions secondaires.

Tous les traits dérivés des gammes doivent autant que possible se raccorder au doigté tonal de la gamme, tous les traits en doubles notes participent du *doigté combiné* des exercices en doubles notes à mains posées et aussi de celui des

gammes en tierces plaquées, en sixtes et en octaves.

Enfin le doigté des accords de différentes natures et du renversement des mêmes accords, sert de type de doigté pour les formules si nombreuses des arpégés, tierces, sixtes, et accords brisés.

Dans les passages dérivés des gammes ou dans les traits diatoniques appartenant à un ton bien déterminé, il faut d'abord s'assurer du ton et du doigté de la gamme, puis voir le point de départ du trait, la note extrême qui lui sert de limite, choisir les doigts qui font le mieux rentrer dans le doigté ordinaire de la gamme, enfin modifier le passage du pouce si le trait excède l'étendue de la gamme ou commander l'action de tel doigt plutôt que de tel autre.

Les doigtés des gammes, des accords et des arpégés sont autant de points de repère, précieux, mais insuffisants pour tout expliquer. C'est plus encore par la pratique, la réflexion, la lecture des nombreux ouvrages doigtés par Czerny, Hummel, Bertini, Herz, Moscheles, Kalkbrenner, Le Couppey, sans oublier ceux de notre Ecole classique, que l'on obtiendra l'habitude d'un doigté raisonné, logique et serré. Nous recommandons aussi, (et en cela nous répétons nos maîtres,) de chercher le doigté réel et bon en faisant le trait en sens *inverse*, en choisissant la dernière note comme point de départ.

Ce mode de doigté à reculons met presque toujours la main dans la meilleure position voulue pour faire le trait avec certitude.

Dans les traits qui offrent des formules répétées sur différents degrés, des dessins symétriques, ascendants ou descendants, on devra toujours, à moins d'une impossibilité absolue, avoir la même succession de doigts correspondant avec la même régularité à la texture du trait. En doigtant de la sorte, on est certain d'obtenir, non-seulement plus d'égalité et d'assurance dans l'exécution, mais aussi une accentuation plus ferme, plus colorée.

On est souvent forcé de modifier les règles du doigté des gammes ou des formules de même famille, lorsque ces traits n'atteignent pas ou excèdent l'étendue normale, régulière des gammes. Il faut alors, pour trouver le doigté réel du trait, placer à l'avance des jalons, savoir quel est naturellement le doigt qu'il convient de placer sur la note initiale et celui qui doit forcément arriver au point culminant du trait, enfin bien arrêter aussi la meilleure manière de rentrer dans le doigté normal de la gamme tonale.

En principe, sauf de rares exceptions commandées par la configuration des traits, le point de départ a lieu sur le pouce de la main droite, si le trait est ascendant et la première note attaquée sur une touche blanche.

Si la touche est noire et le trait diatonique, presque toujours le deuxième doigt est chargé d'attaquer le trait. Le doigt choisi comme point d'appui en redescendant sera de préférence le troisième et mieux le cinquième, si c'est une touche blanche, le deuxième, le troisième ou le quatrième, si la note la plus élevée est une touche noire.

(A continuer.)

LECONS DE VIOLON,

M. François Boucher

RECEVRA A SA RESIDENCE,

No. 484, Rue Lagouchetiere,

QUELQUES ÉLÈVES POUR

LE VIOLON.

Conditions: - - - - \$3.00 par mois.

BULLETIN No. 1

De Publications et d'Importations récentes

DE LA MAISON
A. J. BOUCHER,
 252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Spécialité pour Maisons d'Education. — Bureau du CANADA MUSICAL.)

Musique de Piano.

ASCHER	Alice, transcription de concert	.. 70
do	Fiammina, Mazurka	.. 40
do	Galop Bachique	.. 60
do	Marche de la Reine	.. 50
BETHOVEN	Sonatine en Sol	.. 20
BERNADAC	Les Etrennes, Mazurka	.. 35
COMMETTANT	La Sympathie, Valse	.. 35
De GRAU	Les Clochettes, Galop	.. 50
do	Il Corricolo, Galop	.. 50
DEMEUR	Marche Militaire	.. 30
DUVAL	Vive la Canadienne	.. 35
FAVARGER	Faust	.. 1 00
do	Oberon	.. 1 00
FUNKE	La Coquette	.. 40
do	La Filieuse	.. 50
do	Le Souvenir	.. 40
GASTON DE LILLE	Rêve Charmant	.. 50
GOBBAERTS	Eva, Valse	.. 75
do	Grande Valse Brillante	.. 75
do	La Harpe céleste	.. 50
do	La Plume d'or	.. 60
do	Scintillante Mazurka	.. 50
do	Souffle Embaumé	.. 65
do	Spe me Arcana	.. 60
do	Valse des Soupirs	.. 75
GODEFROID	L'Hirondelle Messagère	.. 60
do	La Prière des Bardes	.. 75
GORIA	Souvenir du Théâtre Italien	.. 1 20
GOTTSCHALK	Chant du Martyr	.. 75
do	Dernière Espérance	.. 1 25
do	Jeunesse, Mazurka	.. 50
do	Miserere du Trouvère	.. 1 25
do	La Pasquinade	.. 75
do	Le Poète mourant	.. 75
do	Le Printemps d'Amour	.. 1 50
do	La Radieuse	.. 90
do	La Savane	.. 50
HENNES	Les Cloches du Village	.. 60
HESS	Où vas-tu, petit Oiseau?	.. 40
do	Valse des Adieux	.. 50
HITZ	Sapajou Galop	.. 65
HOFFMAN	La Gazelle	.. 50
JAELL	La Danse des Fées	.. 75
JEANVROT	Les Momeaux, Polka	.. 45
KETTERER	Chanson Créole	.. 40
do	Filigrane Polka	.. 75
do	Fleurs de Bruyères	.. 50
do	Le Triomphe, Valse	.. 75
do	Valse des Fleurs	.. 70
do	Valse des Roses	.. 75
KINKEL	Les Confidences, Valse	.. 50
do	Presto subito	.. 50
do	Le Retour des Hirondelles	.. 50
do	Sara Mazurka	.. 50
do	Skating Rink Valse	.. 50
KONTSKI	Le Réveil du Lion, symphonie	.. 1 00
KOWALSKI	Marche Hongroise	.. 1 00
do	Sur l'Adriatique	.. 60
do	Ventre-à-terre, galop	.. 1 00
KUHE	Few Pollet	.. 40
do	Graziella	.. 50

Musique de Piano.

KUHE	Rosée du Soir	.. 40
KUHLAU	Six Sonatines faciles, 2 livres, chacun	.. 75
KUNKEL	Grande Marche Triomphale	.. 1 00
LEDUC	Rayon du Soleil	.. 50
LEYBACH	Faust	.. 75
do	Flûte Enchantée	.. 90
do	Magali Valse	.. 75
do	Mandolinata	.. 60
ds	Marche brillante	.. 60
do	Oberon	.. 80
do	Othello	.. 90
LIGNER	Le Retour	.. 20
LUDOVIC	Aller et Retour	.. 40
do	Le Bal	.. 45
do	Barbier de Séville	.. 50
do	Cavalerie légère Galop	.. 40
do	La Clochette du Couvent	.. 40
do	Elsire d'amore	.. 50
do	Fête au Village	.. 40
do	Les Fleurs	.. 50
do	Fleurs d'Oranger Valse	.. 50
do	Gazza ladra	.. 50
do	Mignonnette Polka	.. 25
do	Norma	.. 50
do	Perles et Dentelles	.. 50
do	Le Printemps	.. 45
do	Puritan	.. 50
do	Robin des Bois	.. 50
do	Valse des Patineurs	.. 65
MATTEI	Fenella Valse	.. 75
do	Pas de Charge	.. 75
MEYER	La Tutelle	.. 50
do	Soleil Levant	.. 50
MERCIER	Souvenir de Fête	.. 40
MULLER	Feuilles d'Automne	.. 60
NELDY	Voix du Ciel	.. 50
PATTISON	Lever du Soleil	.. 60
PRUDENT	Feu Follet	.. 70
do	Reveil de Fées	.. 1 00
do	Rigoletto	.. 75
RENHIL	Les Cloches de l'Amitié	.. 50
ROSELLEN	L'Africaine	.. 75
ROUBIER	Suavita Mazurka	.. 40
SABATIER	Grande Marche Canadienne	.. 25
SCOTTSON-CLARKE	Marche aux Flambeaux	.. 50
SLACK	Home, sweet Home	.. 40
STREABBOG	Alice, simplifié	.. 35
do	La Charité	.. 35
do	La Dame blanche	.. 35
do	Faust	.. 50
do	Polka des Sorcières	.. 30
do	Rêve du Soir	.. 60
WACHTMANN	Brise du Soir	.. 50
do	Fleur de Mai, Valse	.. 60
WARREN	Tam O'Shanter	.. 75
WILSON	A travers Champs	.. 50
do	La Clochette du Traineau	.. 50
WYMAN	Au bord de la Mer	.. 75
do	Chant de la Forêt	.. 60
do	Danse des Fées	.. 60
do	Echo des Bois	.. 40
do	Evangéline	.. 60
do	Vagues Argentées	.. 75
do	Vagues Dorées	.. 60

ROMANCES

our Maisons d'Education.

Les Adieux du Martyr	.. 30
Aime les Oiseaux et les Fleurs	.. 35
L'Amitié	.. 25
L'Ange des jeunes Filles	.. 30
Le Bal	.. 25
Beatrix	.. 60
La Buche de Noël	.. 35
La Charité	.. 30
Dieu, mon Enfant, te le rendra	.. 30
Le Dodo de la Poupée	.. 25
Le Drapeau de Carillon	.. 25
Le Festin dans les Blés	.. 30
Gentille Alouette	.. 30
Inès	.. 30
Loin de France	.. 25
Mandolinata, [édition pour Pensionnats]	.. 50
La Mer se plaint toujours	.. 25
La Montre de ma Marraine	.. 30
Le Moulin du Lapin blanc	.. 30
Ne t'en souviens-tu pas?	.. 25
Notre Religion, notre Langue, etc.	.. 30
O rendez-moi mon ciel!	.. 45
L'Orpheline	.. 25
Où vas-tu, petit Oiseau?	.. 25
Petite Alouette	.. 25
Petite Chanteuse	.. 25
Petit Enfant, petite Fleur	.. 25
La Pianomanie	.. 30
La Pieté	.. 25
Pigeon vole	.. 30
Le Portrait	.. 25
La Poupée malade	.. 35
Que je voudrais avoir vos ailes!	.. 25
Rappelle-toi! [édition pour Pensionnats]	.. 50
Réponds, petite Fleur	.. 25
Le Rhin Allemand	.. 25
La Rose et l'Enfant	.. 30
Si j'étais grande Dame	.. 25
Va, mon Vaisseau	.. 35
Le Vieillard et l'Ormeau	.. 25

Romances de Salon.

L'Alleluia, d'Amour	.. 60
Bonjour Clairette [duo]	.. 50
Bonjour Suzon	.. 50
Ce que disent les Fleurs	.. 35
Le Cousin Charles	.. 45
Entends-tu?	.. 65
Il me l'avait promis	.. 30
Pour qui ton cœur?	.. 40
Rappelle-toi	.. 50
Un Rêve de jeune Fille	.. 30
Si tu savais	.. 40
Le Testament d'un Cœur	.. 35
Tout le long du Russeau	.. 30
Tu me demandes pourquoi je t'aime	.. 50
Voyage de l'Amour et du Temps	.. 30

Expédiées FRANG DE PORT sur réception du Prix marqué.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

SEPTEMBRE.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 L.	St. Nicolas Tolentin.	Première représentation de <i>Roméo et Juliette</i> , de Steibelt, 1792.
11 M.	Ste Eugénie. (40 h. <i>Lacolle</i>)	Premier concert de Jenny Lind à New-York, recette \$25,000. Elle consacre sa part entière (\$10,000) à des œuvres de charité, 1850.
12 M.	St. Guidon.	Mort de Rameau, 1764.
13 J.	St. Maurille. (40 h. <i>Ste. Cécile</i>)	Naissance du flûtiste J. Louis Tulou, à Paris, 1786.
14 V.	Exaltation de la Ste. Croix.	Bataille des Plaines d'Abraham, près Québec, 1759
15 S.	Ste Catherine de Gènes. (40 h. <i>Ste. Perrot.</i>)	Naissance de Clapisson, 1808.
16. D. Notre-Dame des Sept Douleurs Double. (253.) Messe de la Ste. Vierge. Après le graduel, on ne chante pas <i>alleluia</i> , mais la prose, et à la fin de la prose, <i>alleluia</i> . 2des Vêpres du jour, (448.) Mémoires de St. François, <i>Similabo</i> , (530;) v. <i>Signasti</i> , (449;)—et du XVII Dimanche après la Pentecôte, <i>Quid</i> , (271.)		
17 L.	Stigmates de St François. (40 h. <i>St. Cyprien</i>)	Première représentation de <i>Les Francs de Caserte</i> , de Dugazon, 1817.
18 M.	St. Joseph de Copertino.	Québec capitule aux Anglais, 1759.
19 M.	4 Temps SS Janvier et comp. (40 h. <i>St. Augustin</i>)	Première représentation de <i>Les Dragons de Villars</i> , de A. Maillart, 1856.
20 J.	SS Eustache et compagnons.	Inauguration de l'Université Laval, 1854.
21 V.	4 Temps. St. Mathieu, Ap. (40 h. <i>St. Jean de Matha</i>)	Naissance de Pergolèse, 1707.
22 S.	4 Temps. St. Thomas de Villanova.	Naissance de C. Kalkbrenner, à Minden, 1755.
23. D. XVIII après la Pentecôte. (40 h. <i>Verchères</i> .) Semi-double (200.) Messe des Dimanches de l'année, 1ères Vêpres de Notre-Dame de la Merci, (453.) Mémoire du XVIII Dimanche après la Pentecôte, <i>Tuit</i> , (271.)		
24 L.	Notre-Dame de la Merci.	Mort de Grétry, 1813
25 M.	SS Corneille et Cyprien. (40 h. <i>St. Eustache</i>)	Naissance du Violoniste-compositeur, J. B Singelée, à Bruxelles, 1812.
26 M.	St. Lin, P. M	Naissance de P. M. Audran, à Marseille, 1817.
27 J.	SS. Côme et Damien. (40 h. <i>Ste Agathe</i>)	Première représentation de <i>Mosquita la Sorcière</i> , de Boisselot, 1851.
28 V.	St. Venceslas.	Premier concert de Jenny Lind à Boston. le chanteur Ossian B. Dodge achète un billet au prix de \$625, 1850.
29 S.	St Michel, Arch. (40 h. <i>Chambly</i> .)	Première représentation de <i>Broskovano</i> , de Doffès, 1858.
30. D. Solennité de St. Michel 2de. classe. (353.) Messe de Seconde classe. 2des. Vêpres du jour, (458.) Mémoires de St. Jérôme, <i>O Doctor</i> , (524,) v. <i>Justum</i> , (528,) de XIX Dimanche après la Pentecôte, <i>Intravit</i> , (272,) —et de St. Rémi, <i>Sacerdos</i> , (524,) v. <i>Amavit</i> , (523.)		
Consacre aux SS. Anges Gardiens.		OCTOBRE.
Octobre, (du latin <i>October</i> ,) a été ainsi nommé parce qu'il était le huitième mois de l'année romaine.		Ce mois a 31 Jours.
1 L.	St Rémi. (40 h. <i>St. Jérôme</i> .)	Naissance du violoniste Baillot, 1771.
2 M.	SS. Anges Gardiens.	Le télégraphe électrique établi entre Québec et Montréal, 1847.
3 M.	St. Cyprien. (40 h. <i>St. Lin</i>)	Première représentation de <i>Roland à Roncevaux</i> , de Marmét, 1864.
4 J.	St. François d'Assise.	Naissance de Léopold-Aimon, à Vaucluse, 1779
5 V.	SS. Placide et comp. (40 h. <i>Vaudreuil</i>)	Première représentation de <i>L'Eclair</i> , d'Halévy, à Bruxelles, 1836.
6 S.	St. Bruno.	Naissance de Jenny Lind, à Stockholm, 1821.
7. D. Le St. Rosaire. (40 h. <i>L'Assomption</i>) Double (354.) Messe de la Ste. Vierge. 2des. Vêpres du jour, (459.) Mémoires de Ste. Brigitte, <i>Simile</i> , (538.) v. <i>Specie</i> , (542.)—et du XX Dimanche après la Pentecôte, <i>Cognovit</i> , (273.)		
8 L.	Ste Brigitte.	Mort de Adrien F. Boieldieu, 1834.
9 M.	SS. Denis et comp. (40 h. <i>St. Michel</i>)	Naissance de Joseph Verdi, à Roncole, 1814

BULLETIN No. 2

Musique d'Orgue ou d'Harmonium et Chants Sacrés

Publiés et importés par la Maison

A. J. BOUCHER,

252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Unique dépôt de Musique Catholique et Française à Montréal, —Bureau du *Canada Musical*.)

MUSIQUE D'ORGUE OU D'HARMONIUM.

LA BIBLIOTHEQUE RELIGIEUSE COMPLETE des Paroisses, Communautés religieuses, Séminaires, Colléges, Cou-	
vents, Ecoles normales, Académies, etc. etc, facile et chantante, de BATTMANN, comprenant:	
25 MARCHES POUR ENTREES ET 25 ELEVATIONS, œuvre 330,—	Prix net \$1.00
25 OFFERTOIRES, faciles et brillants, œuvre 331	do. \$1.00
25 MARCHES POUR SORTIES, œuvre 332	do. \$1.00
100 VERSETS OU PRELUDES BREFS, pour Vêpres, dans tous les différents tons du plain	
—chant, œuvre 333,	do. \$1.00
50 AIRS DE CANTIQUES, les plus populaires, transcrits et arrangés pour Orgue ou Harmoni-	
um seul, pouvant servir de Marches, d'Offertoires, d'Elévations et de Versets. Ils peuvent servir	
aussi d'accompagnement à ces mêmes Cantiques, quand on les chantera, œuvre, 334,	do. \$1.00
BATTMANN. LE TRESOR DES JEUNES ORGANISTES, 100 morceaux faciles, en 2 volumes, chacun, .. net	\$3.00
BATTMANN : LA PETITE CHAPELLE, 100 morceaux faciles, en 2 volumes, Prix du 1er. vol. net \$3.00 —	
du 2ème vol. net \$3. 50,—des 2 réunis,	net \$6.00
HELLE L'ART D'IMPROVISER, ou l'Ami de l'Organiste,	1.20
LES ORGANISTES CELEBRES, 73 pièces choisies pour orgue, en 10 cahiers,—chacun.75
GASTON DE LILLE REVE CHARMANT, ravissante <i>Berceuse</i> pouvant servir d'Offertoire,50

Toujours en mains, collections considérables de morceaux détachés pour Orgue ou Harmonium,
de tous les degrés de difficulté et de prix variant de. 25cts. à \$3.00

AUSSEI

RINK TROIS PREMIERS MOIS D'ETUDES POUR L'ORGUE,	\$1.75
SMITH. GUIDE DE L'ORGANISTE PRATICIEN, suivi de la manière de toucher l'harmonium,60

CHANTS SAGES.

BATTMANN. Recueil de 10 MOTETS AU St SACREMENT, à 2 voix, œuvre, 338.....	Prix net 75
BATTMANN. " 10 MOTETS ET ANTIENNES A LA Ste. VIERGE, à 2 voix, œuvre. 339,	do. 75
BATTMANN. " 25 MOTETS POUR LES GRANDES FETES, à 2 voix, œuvre, 340,	do. \$1.25
BATTMANN. " 10 MOTETS POUR LES FETES PATRONALES, à 2 voix, œuvre 341,	do. 75
L'ABBE PERREAULT : MESSE DE NOEL, suivie d'un MAGNIFICAT, sur les Cantiques populaires du jour, do.	\$1.50
MESSE DES MORTS, harmonisée à 4 parties, d'après Messire Perrault, \$2.00 la douzaine, ou	
l'exemplaire,	do. 20
MESSE ROYALE, harmonisée à 4 parties, d'après Novello, \$2.00 la douzaine, ou l'exemplaire,	do. 20
LAMBILLOTTE Recueil de 30 LITANIES, Prix réduit de \$2.50	à net \$1.50
LABELLE, J. B. REPERTOIRE DE L'ORGANISTE, accompagnement des Messes, Vêpres et Saluts,	do. \$8.00
MILLARD, Célèbre AVE MARIA, en <i>fa</i> Solo de Soprano ou Ténor,	45
BORDESE. TANTUM ERGO, à 2 Parties,	25
SIXTO PEREZ TANTUM ERGO, Solo de Soprano ou Ténor et Chœur.....	25
CANTIQUE AU SACRE COEUR, des Pèlerins à Paray le Monial, la douzaine	net 25
SMITH LE PAPE-ROI, Cantate pour <i>sol</i> et chœurs,	do. 75
CATHOLIC HYMNS AND HARMONIES, English words,	do. 20
CAN IT BE THAT MY GOD? First Communion Hymn,	do. 10
PORTRAIT lithographié de feu MESSIRE BARBARIN,	do. 25